

Armont, Paul
La maison du passeur

PAUL ARMONT & LOUIS VERNEUIL

La Maison du Passeur

(Episode de la Guerre de 1914)

DRAME EN UN ACTE



PARIS

LIBRAIRIE THÉATRALE

11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

Fr. 2,50 net

LA MAISON DU PASSEUR

(Episode de la Guerre de 1914)

DRAME EN UN ACTE

Théâtre du CHATELET, Paris. — 23 Janvier 1915.

Tournée BRULÉ, Amérique du Sud. — Mai-Octobre 1917

PIÈCES DE M. PAUL ARMONT

Le Truc du Brésilien, vaudeville en 4 actes, (en collaboration avec M. NANCEY.)

Théodore et Cie, vaudeville en 3 actes, (en collaboration avec M. NANCEY.)

Le Zèbre, vaudeville en 3 actes, (en collaboration avec M. NANCEY.)

Les Nuits du Hampton-Club, pièce en 2 actes, (en collaboration avec M. MOUÉZY-EON.)

Le Chevalier au Masque, pièce en 5 actes, (en collaboration avec M. MANOUSSI.)

La Tontine, comédie en 2 actes, (en collaboration avec M. GERBIDON.)

Le Coq en pâte, comédie en 3 actes, (en collaboration avec M. GERBIDON.)

L'Ecole des Cocottes, comédie en 3 actes, (en collaboration avec M. GERBIDON.)

Botru chez les civils, pièce en 4 actes, (en collaboration avec M. RIP.)

Souris d'Hôtel, comédie en 4 actes, (en collaboration avec M. GERBIDON.)

PIÈCES DE M. LOUIS VERNEUIL

Le Danger de l'autre, vaudeville en 1 acte.

La Charrette anglaise, comédie en 3 actes, (en collaboration avec M. Georges BERR.)

Monsieur Beverley, pièce en 4 actes, (en collaboration avec M. Georges BERR.)

Mon Œuvre !... comédie en 3 actes, (en collaboration avec M, Georges BERR.)

La Jeune fille au bain, comédie en 1 acte.

Le Traité d'Auteuil, comédie en 3 actes.

Pour avoir Adrienne, comédie en 3 actes.

La Dame en rose, opérette en 3 actes, (d'après MM. BERR et GUILLEMAUD.)

PAUL ARMONT & LOUIS VERNEUIL

La Maison du Passeur

(*Episode de la Guerre de 1914*)

DRAME EN UN ACTE



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

—

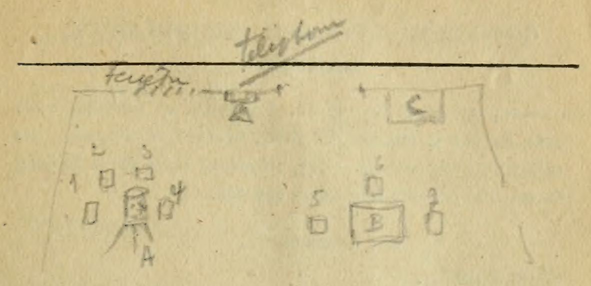
PERSONNAGES

	Paris	Amérique
GORGEROT, 28 ans, soldat..	MM. Louis ROUYER.	MM. André BRULÉ.
BÉCLARD, 32 ans, soldat...	Henri MONTEUX.	Gaston SÉVERIN.
LE CAPITAINE, 45 ans......	BAILLET.	GILDÈS.
NIVERT, 30 ans, caporal ...	Jacques NORMAND.	Georges CAHUZAC.
ROUFFLETTE, 35 ans, soldat.	VILLA.	MALAVIÉ.
LARIPPE, 30 ans, soldat....	LACOSTE.	Lucien BRULÉ.
LE PASSEUR, 60 ans	KAEPPENS.	Louis SANCE.
ZINA, 25 ans, bohémienne..	Mlle Jane MARNAC.	Mlle Régina BADET.

A la frontière franco-belge, près d'Armentières, sur les bords de la Lys, le 1er Décembre 1914.

N. B. — La représentation de cette pièce a été interdite par la Censure de Paris jusqu'en 1918.

LA MAISON DU PASSEUR



L'intérieur d'une maison rustique. Grande pièce nue, presque sans mobilier : Une table, trois tabourets, un vieux bahut, c'est tout. — Dans la toiture, un grand trou béant ; un obus est tombé là ; deux poutres pendent. — Les murs sont troués de balles ; les carreaux de la fenêtre sont brisés ; la porte est presque arrachée de ses gonds. — Misère et délabrement : la Guerre.

La fenêtre est au fond, face au public, très large, et laisse voir, au loin, un paysage d'hiver : les rives de la Lys.

Au fond également, à droite de la fenêtre, la porte, ouvrant de plain-pied sur la cour. — A droite, premier plan, une autre porte, donnant sur une chambre voisine. — A gauche, un poële allumé. — Au mur du fond, face au public, entre la fenêtre et la porte, un téléphone de campagne.

Quatre heures de l'après-midi. Il fait encore jour, mais on sent la nuit proche.

SCÈNE PREMIÈRE

GORGEROT, BÉCLARD, ROUFFLETTE, LARIPPE.

En scène, au lever du rideau, Roufflette et Larippe, assis près du poêle. Entrent, du fond, Béclard et Gorgerot. Ils referment vivement la porte, déposent leurs fusils le long du mur, et déboutonnent leurs capotes.

GORGEROT.

C'est nous!...

BÉCLARD.

Tout de même!

LARIPPE.

Alors ? Finie, c'te faction?

GORGEROT.

C'est pas dommage!...

BÉCLARD.

Pour sûr!... (Frissonnant.) Brrr!...

GORGEROT.

T'as froid?

BÉCLARD.

Dame!... Il fait pas chaud, cristi!

GORGEROT, avec sollicitude.

Mets-toi près du poêle!

ROUFFLETTE, sentencieux.

V'là l'hiver!...

GORGEROT.

On est le 1er décembre, hein?

LARIPPE.

Oui.

GORGEROT.

Ça fait quatre mois de guerre!

ROUFFLETTE.

Tout juste!

BÉCLARD, pensif.

Quatre mois!...

ROUFFLETTE, à Béclard,

T'aimes pas ça, la guerre ?

GORGEROT.

Il est comme moi!... Il aime mieux un pernod!...

LARIPPE, riant

Tu peux plus!... L'absinthe est interdite!...

ROUFFLETTE.

C'est vrai!... Ah! La guerre!... Quel truc!...

GORGEROT, à Béclard, assis près du poêle.

Tu te réchauffes, vieux?

BÉCLARD.

Oui!... doucement!...

ROUFFLETTE, goguenard.

Dis donc, Béclard!.. Mais t'as de la veine, mon gros!... T'as une nourrice!...

BÉCLARD.

Moi?

ROUFFLETTE.

Dame!... Gorgerot!... (Imitant Gorgerot.) « T'as pas trop froid ?... T'as pas trop chaud ?... T'es pas fatigué!... » Zut, alors!... Pour te soigner, il te soigne!

GORGEROT.

Ça te gêne ?

ROUFFLETTE.

Oh ! Bon Dieu, non ! Je dis ça !...

BÉCLARD, à Roufflette.

Mon vieux, Gorgerot et moi, on a été mobilisés le même jour...

GORGEROT.

Le quatrième.

BÉCLARD.

On ne se connaissait pas !... Et puis on s'est trouvés là, l'un près de l'autre, et v'là quatre mois qu'on s'est pas quittés !

GORGEROT.

On a fait toutes les batailles ensemble.

BÉCLARD.

A Charleroi, j'ai été blessé : il m'a relevé !...

GORGEROT.

Mais à Soissons, c'est moi qui suis tombé, et c'est lui qui m'a ramené, sur son dos, jusqu'à l'ambulance !

LARIPPE.

Enfin, vous vous êtes sauvé la vie tous les deux, quoi ?...

GORGEROT.

Tout le temps !...

ROUFFLETTE.

Ah ! la guerre !... Quel truc !...

BÉCLARD, à Larippe.

Eh ben, c'est des choses qu'on n'oublie pas, tu

sais?... Et on a beau se connaître que depuis quatre mois, on est copains comme de vingt ans, hein, Gorgerot?

GORGEROT.

Pour sûr!... J'aurai au moins gagné ça à la guerre : un ami!... Ma foi, ça vaut bien la campagne!

BÉCLARD, lui serrant la main.

Tu parles!... (Pensif.) Quatre mois!... Qu'est-ce qui se passe chez moi, pendant ce temps-là...

GORGEROT.

T'as toujours pas de nouvelles?...

BÉCLARD.

Non!

ROUFFLETTE, à Béclard.

Qui donc qu' t'as, chez toi?

GORGEROT.

Sa mère, sa femme et ses gosses!...

ROUFFLETTE.

Rien que ça?...

LARIPPE.

Combien de gosses?...

GORGEROT.

Trois!

BÉCLARD.

Deux garçons et une fille!

GORGEROT, à Béclard.

La fille, c'est l'aînée, s'pas?

BÉCLARD.

Oui!... Neuf ans!... Et elle est si avancée pour

son âge! Elle aide sa mère au ménage!... Et le petit qui causait déjà si bien quand je suis parti!... Ce que c'est loin, Bon Dieu!... Ce que c'est loin!...

GORGEROT.

Allons, vieux! Courage, quoi!...

BÉCLARD.

Eh! Si j'y reste, qui c'est qui les fera vivre?... Ils n'ont que moi!...

ROUFFLETTE.

Pense donc pas à ça!... Tout le monde y reste pas, heureusement!...

BÉCLARD.

Personne est marié, de vous autres?...

Gorgerot fait non de la tête.

LARIPPE.

Non!

ROUFFLETTE.

Moi non plus!... J'ai failli, et puis ça s'est pas fait!... La môme a chûté avec un allumeur de réverbères qui l'a fichue enceinte!... Alors, dame, j'ai hésité, s'pas? On a son amour-propre!

LARIPPE.

Turellement!

ROUFFLETTE.

C'est maintenant que je suis content que ça soye pas fait! Je serais là, comme Béclard, à me faire un sang!... Tandis que comme ça!... En somme, c'est pas embêtant, la guerre! On est tous ensemble... On rigole, quoi!...

BÉCLARD, pensif.

Oui. On rigole!...

ROUFFLETTE.

Tu trouves pas ça rigolo?... Pense que v'là des gonzes qui nous ont attaqués les premiers, qui voulaient venir bouffer à Paris le 15 août, et à qui on flanque une tripotée de première!... Mais c'est crevant!...

BÉCLARD.

En attendant, v'la des semaines qu'on est là, nous d'un côté de la Lys, et les Boches de l'autre, à se battre pour la Maison du Passeur!...

ROUFFLETTE.

Mais qu'est-ce qu'elle a donc, c'te maison, pour qu'on la veuille comme ça?...

GORGEROT.

Position stratégique!...

LARIPPE.

Et puis?

GORGEROT.

Et puis c'est tout!... Position stratégique, ça se comprend tout seul!

LARIPPE.

Ah! la Maison du Passeur! Dire qu'on l'avait, y a quelque temps, et qu'on l'a évacuée!...

BÉCLARD.

Sans raison!

ROUFFLETTE.

C'est vrai, ça!... Pourquoi qu'on la évacuée, d'abord?... On y était bien!...

LARIPPE.

Et puis, au moins, on tenait les deux côtés de la rivière!

GORGEROT.

Et puis ?... La belle avance !... Tu ne te trouves pas plus tranquille comme ça ?... On est d'un côté, les Boches de l'autre, tous les ponts sont coupés! On est chacun chez soi!

BÉCLARD.

Y a le Passeur qu'est épatant!... Il reste chez lui, tranquillement, juste entre les Boches et nous, comme si y avait pas la guerre!

GORGEROT.

Tu penses que si y reste, y a une raison!

LARIPPE.

Laquelle?

GORGEROT.

Et ça?

Il désigne le téléphone.

ROUFFLETTE.

Le téléphone?

GORGEROT.

Oui, le téléphone, qui va d'ici chez le Passeur, et qu'on n'a pas coupé!... Crois-tu qu'il serve à rien?...

LARIPPE.

Alors? Le Passeur est un espion?...

ROUFFLETTE.

Un espion pour nous?...

GORGEROT.

Eh! Andouilles!... C'est un Belge!... Alors bien sûr qu'il est pour nous!... C'est naturel!

ROUFFLETTE, concluant.

Ah! la guerre!... Quel truc!...

SCÈNE II

Les Mêmes, ZINA.

La porte du fond s'ouvre doucement. Zina entre avec précaution. Elle est pieds nus, et marche toujours avec crainte, en longeant les murs.

LARIPPE.

Tiens!... Zina!...

BÉCLARD.

Bonjour, Zina!

ZINA.

Bonjour.

GORGEROT.

D'où que tu viens donc?

ZINA, vague.

J'ai été voir!...

ROUFFLETTE.

Quoi que t'as été voir?

ZINA.

Les soldats!... J'ai rampé, sous les arbres, pour pas me faire prendre!... Et puis, j'ai vu passer des prisonniers allemands!... Beaucoup!... Ils se sont arrêtés juste près de moi, un bon moment!... J'étais cachée, ils me voyaient pas!... Ils en avaient, des sales têtes!... Un grand rouge surtout, avec une barbe!... J'avais envie de sauter dessus, par derrière, et de l'étrangler, comme ça!... J'ai pas osé! Y avait tous les Français, autour! (Sourdement.)

Mais ça ne fait rien : Un jour ou l'autre, j'en tuerai un!...

BÉCLARD.

Tu les hais bien, hein ?

ZINA, farouche.

Ah! oui, alors, je les hais!... Ils m'ont tout pris!... J'ai plus rien! (Pleurant.) Plus rien!...

Elle remonte et va s'accroupir par terre, au fond, près de la fenêtre. Un temps.

ROUFFLETTE, à mi-voix.

Elle est un peu folle, hein ?

LARIPPE.

Je crois!

GORGEROT.

C'est par moments!... Y a des fois, elle est comme tout le monde, et puis, tout à coup, on ne sait pas pourquoi, ça la reprend!...

ROUFFLETTE.

Enfin, elle a un grain, comme on dit!...

BÉCLARD.

Pauvre fille!... Elle m'a raconté son histoire : C'est une bohémienne. Elle avait une roulotte, tu sais, elle dansait, et elle chantait, dans les villages, et son mari faisait des tours!... Et puis, ils ont rencontré les Boches, qui ont tué son homme et son enfant!... Alors, ça y a un peu tapé là-haut, s'pas?

ROUFFLETTE.

Bien sûr!...

BÉCLARD.

Alors, depuis, elle rôde comme ça, toute seule!... Elle regarde... elle dit rien!

LARIPPE.

Comment ça se fait, qu'on la laisse?

BÉCLARD.

Elle ne se montre pas!... Y a que le capitaine qui sache qu'elle est là!... Il a pitié d'elle, alors il ferme les yeux!... Elle risque sa peau, ici, du reste... Elle peut crever un jour ou l'autre, comme nous tous!...

GORGEROT.

Pauvre fille!

ROUFFLETTE, tout à coup

Chut! Eh! Vos gueules un petit peu!... (Tous se taisent.) Dites donc! Mais elle chante bien, la môme!...

Depuis quelques instants, Zina, à mi-voix, fredonnait un air triste. Lorsque le silence s'est fait, on l'entend plus distinctement. Elle chante, les yeux vagues, toujours accroupie au fond. C'est une sorte de mélopée plaintive et recueillie. Tous l'écoutent religieusement, et quand elle a fini, applaudissent

LARIPPE.

Eh ben, mes poteaux!... Qu'est-ce que vous dites de ça?

GORGEROT.

On a le concert à domicile!...

ROUFFLETTE.

Quand je vous le dis qu'on rigole!... Ah! la guerre!...

TOUS, riant.

Quel truc!...

ROUFFLETTE, haussant les épaules.

Idiots!...

BÉCLARD, à Zina.

Dis donc, mais tu chantes bien, Zina!... Qui t'a appris?

ZINA.

Personne!... Je chante comme ça me vient!... *

ROUFFLETTE, à Laripe.

Dis donc... t'as pas faim, toi?

LARIPPE.

Si.

ROUFFLETTE.

Et vous autres?

BÉCLARD.

Ça commence!...

GORGEROT.

On n'a rien bouffé depuis la soupe, c'est déjà loin!... Quelle heure qu'il est?

LARIPPE, tirant sa montre.

Quatre heures et quart!...

ROUFFLETTE.

Eh bien?... Si qu'on prenait le thé, comme les Anglais?... Ça va?

GORGEROT.

T'as quelque chose?

ROUFFLETTE.

T'occupe pas!... En veux-tu?

GORGEROT.

Oui!

N.-B. — On peut supprimer la chanson de Zina. En ce cas, couper tout le texte compris entre les deux astérisques.

ROUFFLETTE.

T'en auras!... Tu viens, Larippe?

LARIPPE.

Ya!...

ROUFFLETTE.

On revient tout de suite,

Roufflette et Larippe sortent à droite.

SCÈNE III

ZINA, GORGEROT, BÉCLARD.

Un temps. Béclard et Gorgerot sont restés assis près du poêle. Béclard, lève la tête et aperçoit Zina, toujours accroupie au fond, et silencieuse.

BÉCLARD.

Hé!... Zina!...

ZINA.

Quoi?

BÉCLARD.

Qu'est-ce que tu fais?

ZINA.

Rien! Je pense!...

BÉCLARD.

Viens près de nous! Chauffe-toi!...

ZINA, se levant.

Je veux bien!... Il fait froid!

BÉCLARD, lui faisant une place entre Gorgerot et lui.

Assieds-toi là, c'est ça!... T'es pas mieux?

ZINA.

Si!... (Le regardant.) T'es bon, toi!...

BÉCLARD, étonné.

Je suis pas bon!...

ZINA.

Si!... C'est toi qui m'as cachée ici, dans la grange, le premier jour! C'est toi qui as parlé au capitaine pour qu'il me laisse là!... Je l'ai pas oublié... T'es bon!...

BÉCLARD.

Ah?...

ZINA.

Et puis... Oh! c'est drôle!...

GORGEROT.

Quoi?

ZINA, regardant Béclard.

Tu ressembles à celui qu'ils m'ont tué!... Mais tu lui ressembles...

BÉCLARD.

Ah?

ZINA.

Et la voix, aussi, toute pareille!... Quand tu parles, si je ferme les yeux, je crois que c'est lui!... C'est bête, hein? Il est mort!.. Il était bon, comme toi!... et beau!...

Elle lui prend la main et la baise.

BÉCLARD.

Allons! Finis, quoi!... (A Gorgerot.) Elle me baise la main, dis donc, elle est folle!...

ZINA, reten[illegible] qu'il essaye de dégager.

Laisse-moi ta main !... (Elle la regarde.) J'y vois des choses !...

GORGEROT.

Tu sais lire, là-dedans ?

ZINA.

Pardi ! C'est mon métier !

BÉCLARD.

Tu devines l'avenir ?

ZINA.

Bien sûr !

BÉCLARD.

Alors, dis-moi si je créverai à la guerre !...

ZINA, regarde attentivement la main de Béclard, puis.

Non !...

BÉCLARD.

T'es sûre ?...

ZINA.

Oui !...

BÉCLARD.

Ah !... A toi, Gorgerot !...

GORGEROT, mettant ses mains derrière son dos.

Non. Ces trucs-là, ça me retourne, moi ! J'aime mieux pas savoir !... Et puis, c'est des blagues !...

ZINA.

T'y crois pas ?

GORGEROT.

J'en sais rien, mais je veux pas !... Si je dois crever, je le saurai toujours assez tôt !... Et pour

ce qui est du passé, y a pas tellement de bonheur à y voir !...

ZINA.

T'es pas heureux ?

GORGEROT.

Comme çà !... Oh ! je suis pas malheureux non plus !... Vois-tu, j'ai pas un caractère impressionnable. Sans çà, y a longtemps que je serais neurasthénique, comme un millionnaire !

ZINA.

Ah ?

GORGEROT.

Ma petite, tel que tu me vois, j'ai été tout, j'ai tout fait : plombier, menuisier, mineur, égoutier, crieur de presse, balayeur, est-ce que je sais quoi encore ?... Y a guère que plein-aux-as que j'aie jamais été !... Je sais pas la sensation que ça fait !... Ça doit être original !

BÉCLARD.

Au moins, t'es pas bileux !

GORGEROT.

Non ! C'est mauvais pour le teint !... Et puis quoi ? C'est la vie, hein ? je me plains pas, en ce moment surtout !... Pense donc ! Je suis bien couché et je bouffe à ma faim !... Fallait la guerre pour que ça m'arrive !... C'est bien la première fois !...

BÉCLARD.

Vrai ?

GORGEROT.

Parole de gentilhomme !... (Crachant par terre.) Cochon qu'en a menti !

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROUFFLETTE, LARIPPE, puis NIVERT.

Rentrent, de droite, Roufflette et Larippe, des biscuits plein les mains.

ROUFFLETTE.

Voilà !

LARIPPE.

Attrapez !... Hop !...

Ils lancent des biscuits à Béclard et à Gorgerot.

GORGEROT.

Où que vous avez trouvé ça ?

ROUFFLETTE.

Si on te le demande, tu diras qu'on s'adresse à moi !...

La porte du fond s'ouvre. Entre Nivert.

NIVERT, refermant vivement la porte.

Brrr !... Mes enfants, ça pince, vous savez !...

ROUFFLETTE, la bouche pleine.

Bonjour, caporal !...

NIVERT.

Mais, ma parole, ils bouffent !... Qu'est-ce que vous croûtez là ?

LARIPPE, qui s'étouffe.

Biscuits !...

ROUFFLETTE, de même.

Five o'clock !...

NIVERT.

Eh bien, mes salauds!... Vous ne vous embêtez pas!...

ROUFFLETTE.

T'en veux?

NIVERT.

C'te question!

ROUFFLETTE, lui donnant des biscuits.

Tiens!

NIVERT.

Merci!... (Sonnerie.) Ah! ah!... (Il court au téléphone et décroche le récepteur.) Allo!... Oui!... Non, c'est le caporal Nivert!... Le Capitaine?... Il va venir! Attendez!... (Il pose le récepteur.) Le Capitaine, vite, allez le chercher... au trot!... Toi, Roufflette, t'as de bonnes jambes, cours!

ROUFFLETTE.

Aie pas peur!...

Il sort au fond rapidement.

BÉCLARD.

C'est le Passeur qui téléphone?

NIVERT.

Oui!

LARIPPE.

Tout de même! Si les Boches se doutaient que le Passeur nous téléphone comme ça, tranquillement, de chez lui!

GORGEROT.

Il est vieux, il n'a pas l'air fûté, alors, ils se sont pas méfiés!... Et c'est lui qui les roule!...

BÉCLARD.

Ils sont épatants, tout de même, ces Belges!...

NIVERT, qui, de la porte, surveillait le dehors, se retournant vivement.

Attention!... Le Capitaine!... Fixe!...

SCÈNE V

Les Mêmes, LE CAPITAINE, ROUFFLETTE.

Tous rectifient la position. Du fond, le Capitaine entre vivement, suivi de Roufflette, qui referme la porte.

LE CAPITAINE.

Repos, repos, mes enfants!... (A Nivert.) Le Passeur a téléphoné ?

NIVERT.

Il est à l'appareil, mon Capitaine.

LE CAPITAINE.

Bon!... (Au téléphone.) Allô!... Oui, c'est moi!... Oui! Bon!... Ah? ah?... Soyez tranquille, on les recevra!... Alors, vous venez, hein, avec votre barque?... Tout de suite?... Je vous attends!... Dépêchez-vous!... (Il raccroche.) Mes enfants, il y a du nouveau!...

TOUS.

Ah!

ROUFFLETTE.

Du bon?

LE CAPITAINE.

Oui et non!... Enfin, voilà!... Mes enfants, j'ai besoin de vous!...

Ensemble et vivement.

GORGEROT.

Enfin!...

BÉCLARD.

C'est difficile ?

ROUFFLETTE.

C'est important ?

LARIPPE.

De nous tous ?

NIVERT.

Dites vite, mon Capitaine!...

LE CAPITAINE.

Oui, vous êtes de braves bougres, je le sais!... Et je peux compter sur vous, hein ?

TOUS.

Oui, mon Capitaine !

LE CAPITAINE.

Voilà ce qui se passe : Les Boches préparent une attaque dans le but de s'emparer de la Maison du Passeur. On s'y attendait pour cette nuit, je viens d'être prévenu que c'est pour tout de suite, sitôt la nuit tombée!... Et le Passeur me le confirme : Il paraît qu'il y a, là-bas, un remue-ménage significatif!... Bref, ça y est!...

GORGEROT.

Ah! ah!

NIVERT.

On va en descendre quelques-uns, alors?...

LE CAPITAINE.

Oui, mais ça ne suffit pas! Il faut autre chose!... Les Boches veulent la Maison du Passeur, eh bien ils ne l'auront pas!

Ensemble.

LARIPPE.

Bravo!

ROUFFLETTE.

Bien dit!

BÉCLARD.

Vive le Capitaine!

LE CAPITAINE.

Vous savez que le côté opposé de la Lys a été à nous, il y a quelque temps, et que nos troupes ont occupé la Maison du Passeur?

BÉCLARD.

Je crois bien! J'y couchais!

GORGEROT.

Moi aussi!

LE CAPITAINE.

Eh bien, avant de la quitter, on a installé, dans la cave, une dose de dynamite suffisante pour la faire sauter, la maison, et tout le monticule sur laquelle elle est bâtie, sur un rayon d'au moins cinquante mètres!

NIVERT.

Bon.

LE CAPITAINE.

Au moment où les Boches y arriveront, il faut que tout ça saute à vingt pieds en l'air, et qu'il n'en reste rien, mais là, rien de rien!... Vous saisissez?...

TOUS.

Oui!... oui!... Sûrement!...

LE CAPITAINE, après un temps.

Eh bien, mes enfants, il me faut un homme de

bonne volonté pour aller faire sauter la Maison du Passeur!

TOUS, *se précipitant.*

Moi, mon Capitaine!... Moi, mon Capitaine!...

LE CAPITAINE.

Chut! Chut! Attendez!... Je dois vous prévenir que cette mission est dangereuse!... Le cordon Bickford, qu'on a posé, et qui doit mettre le feu à la dynamite, est très court! Il n'a que cinq minutes à brûler, et il ne faudra allumer que quand les Boches seront là!... Aussi, je ne suis pas sûr que l'homme qui ira, puisse se sauver à temps!... Pensez bien à tout ça, hein?... (*Un temps.*) Et maintenant, parlez!... Un homme de bonne volonté!

TOUS, *comme la première fois.*

Moi, mon Capitaine!... Moi, mon capitaine!...

LE CAPITAINE, *ému.*

Mes enfants, mes braves enfants!... Il ne m'en faut qu'un, un seul!... Et vous êtes cinq!

NIVERT.

Alors, moi, mon Capitaine!... Je suis caporal! Je dois passer avant les autres!...

LARIPPE.

Moi, mon Capitaine!... Je suis artificier! La dynamite, ça me connait!

BÉCLARD.

Mais moi aussi, ça me connaît!... Tout le monde sait allumer une mèche!

GORGEROT.

Moi, mon Capitaine!... J'en ai pas flchu un coup, depuis la guerre!...

ROUFFLETTE.

Moi, mon Capitaine !... J'ai justement rien à faire jusqu'au dîner !...

LE CAPITAINE, les larmes aux yeux.

Mes enfants, réfléchissez !... Celui que je vais choisir, c'est peut-être à la mort que je l'envoie !...

TOUS.

Qu'est-ce que ça fait ?... Moi, mon Capitaine !

LE CAPITAINE, les regardant tous.

Il n'y a pas moyen ! Vous avez tous autant de titres !... Je ne peux pas choisir !

NIVERT.

Il faut tirer au sort !

TOUS.

C'est ça !... c'est ça !...

LE CAPITAINE, hésitant.

Tirer au sort ?... (Tout à coup.) Ma foi !... C'est le hasard qui décidera !... Allons !... (S'asseyant.) Vous avez du papier, Nivert ?

NIVERT, vivement.

Voilà, mon Capitaine !

LE CAPITAINE.

Merci !... (Tirant un crayon de sa poche.) Alors, c'est bien entendu ?... J'écris tous les noms ?

TOUS.

Oui !... oui !...

LE CAPITAINE.

Bon !... (Il déchire la feuille de papier, que lui a donnée Nivert, en cinq morceaux, et écrit un nom sur chacun.) Ca-

poral Nivert !... Roufflette !... Béclard !... Gorgerot !... et... ?

Il se tourne vers Larippe.

LARIPPE, vivement.

Larippe, mon Capitaine !

LE CAPITAINE.

C'est vrai ! Larippe !... (Au milieu d'un silence religieux il plie chacun des morceaux de papier en quatre.) Voilà !... Un képi ?...

TOUS, se précipitant, leur képi à la main.

Voilà, mon Capitaine !

LE CAPITAINE, en prenant un au hasard

Merci !... (Il jette, un à un, les bouts de papier pliés, dans le fond du képi.) Un, deux, trois, quatre, et cinq !.. Le premier nom sorti sera celui qui ira ?...

TOUS.

C'est ça !... oui !... oui !...

LE CAPITAINE.

Qui va tirer ?... Je tire ?... (Se ravisant.) Non... (Se tournant vers Zina qui, accroupie dans un coin de la scène, a assisté, muette, à tout ce qui précède.) Zina ! Viens ici !... (Elle se lève et vient près de lui.) Tire un papier !... Celui que tu voudras !

ZINA, le regardant.

Celui que je tirerai, il va mourir ?...

LE CAPITAINE, embarrassé.

Pas sûrement ! Peut-être !...

ZINA, reculant.

Alors, je veux pas !

TOUS, criant.

Voyons ! Zina !... Tire !... Dépêche-toi !... Tire !...

ZINA, les regarde tous, hésite, puis se décide, plonge sa main dans le képi et en sort un papier qu'elle tend au Capitaine.

Voilà !...

LE CAPITAINE, devant l'anxiété générale, tient, un instant, le papier à la main, sans l'ouvrir, puis, brusquement, l'ouvre, et lit :

« Béclard » !

Sensation.

ZINA.

Oh!

BÉCLARD, simplement.

Merci, mon capitaine!

LE CAPITAINE, à Béclard.

Mon vieux, c'est le hasard!... Qu'est-ce que tu veux?...

BÉCLARD, vivement.

Mais ne me plaignez pas, mon Capitaine ! C'est un honneur, que d'aller là-bas !... Et j'en suis très fier !

LE CAPITAINE, à mi-voix.

Braves gens !... (A Béclard.) Alors, écoute-moi !... Voilà la nuit qui tombe, il ne faut pas perdre de temps!... Le Passeur va venir, avec sa barque ! Tu sais ramer ?...

BÉCLARD.

Je pense bien, mon Capitaine !...

LE CAPITAINE.

Eh bien, tu prendras la barque, et tu t'en iras

là-bas!... La maison est juste au bord de l'eau, ce qui fait que...

BÉCLARD.

Je connais, je connais!...

LE CAPITAINE.

Tu descendras à la cave... C'est dans le fond, à gauche, près du soupirail!... Tu as un briquet?

BÉCLARD.

Oui, mon Capitaine!...

LE CAPITAINE.

Tu resteras là et tu attendras!... Pas longtemps, probablement!... Par le soupirail, tu verras les mouvements des Boches!... Tu les laisseras s'approcher, et, quand ils seront près, tout près, le plus près possible, allume, sors et sauve-toi... à la nage!... Tu sais nager?

BÉCLARD.

Oui, mon Capitaine!

LE CAPITAINE.

Eh bien, tâche de faire vite!... Tu sais? Cinq minutes! (Un temps.) Tu as bien tout compris?

BÉCLARD.

Très bien, mon Capitaine.

LE CAPITAINE.

Alors... (Un temps).

BÉCLARD.

Mon Capitaine?...

LE CAPITAINE.

Mon vieux?

BÉCLARD.

Est-ce que... est-ce que j'ai le temps d'écrire à ma femme ?

LE CAPITAINE, *tirant sa montre.*

Tu as dix minutes !

BÉCLARD.

Merci, mon Capitaine, j'y vais!...

Il va pour sortir à droite.

LE CAPITAINE, *le regarde, très ému, puis, au moment où il va sortir.*

Béclard !

BÉCLARD, *s'arrêtant.*

Mon Capitaine ?

LE CAPITAINE.

Embrasse-moi !...

BÉCLARD, *les larmes aux yeux.*

Oh !... (*Ils s'embrassent.*) Merci, mon Capitaine !...

Il serre la main successivement à chacun des soldats, sans dire un mot, puis sort à droite.

LE CAPITAINE.

Pauvre bougre !... (*Un temps.*) Et maintenant, pas de temps à perdre, mes enfants !... Quand la Maison du Passeur sautera, ce sera le signal pour commencer le feu !... Ne nous endormons pas !... Nivert !

NIVERT

Mon Capitaine ?

LE CAPITAINE.

Et deux autres !... (*Désignant Larippe et Roufflette.*) Toi, et toi !,.. Venez avec moi. (*Il ouvre la porte du fond.*) Vous allez courir, l'un, jusqu'au lieutenant Vidal, l'autre, chez le lieutenant Brune,... (*à Nivert*).. et

toi, chez le capitaine [illegible], les prévenir de ma part de se tenir prêts, q[illegible] une seconde à l'autre, ça va barder ! Quant [illegible], je vais guetter le Passeur, pour lui expliquer...

Tout en parlant, il est sorti avec les trois hommes. Sa voix se perd.

SCÈNE VI

GORGEROT, ZINA.

Un temps. Silencieusement, Gorgerot va fermer la porte du fond, redescend, et vient près de Zina. C'est pendant cette scène que la nuit vient, peu à peu.

GORGEROT.

T'as entendu ?

ZINA.

Oui !...

GORGEROT.

Ce pauvre Béclard !

ZINA.

Il va mourir ?

GORGEROT.

Y a des chances !...

ZINA.

Oh !

GORGEROT.

Çà te fait de la peine ?

ZINA.

Oui !... Il a été si bon pour moi !...

GORGEROT.

Et puis il ressemble à ton homme, que les Boches ont tué, hein ?...

ZINA, *frappée*

Oui, tellement!...

GORGEROT.

Et puis, c'est un brave bougre !...

ZINA.

Oh! oui!

GORGEROT.

C'est pas juste!

ZINA.

C'est le hasard !...

GORGEROT.

Le hasard n'est pas juste !... (*Un temps.*) Dis donc, Zina ?...

ZINA.

Quoi ?

GORGEROT.

Faut pas qu'il y aille !...

ZINA.

C'est trop tard !... Le Capitaine a dit!

GORGEROT.

Laisse faire!

ZINA.

Mais...

GORGEROT, *éclatant.*

Je ne veux pas!... Moi, Gorgerot, je ne veux pas!... C'est trop idiot, tout de même!... Voilà un pauvre type qui est marié, père de famille, qui a

une mère, une femme, trois gosses, qui doit faire vivre tout ça, enfin qui est utile sur terre, puisqu'il donne à bouffer à cinq personnes, et, quand il s'agit de crever, c'est lui qu'est tiré au sort?... Pendant que moi, qu'est seul au monde, je continuerais à vivre?... Non, c'est pas juste! Zina, c'est pas juste!

ZINA

Tu crois?

GORGEROT.

Sûr!... Zina, on est deux : Béclard et Gorgerot!... Y en a un qui doit vivre, c'est lui!... Et puisqu'y en a un qui doit crever... Eh bien, ça sera moi!

ZINA.

Toi?

GORGEROT, résolu.

C'est moi qui vas y aller!

ZINA.

Le sort ne t'a pas désigné!...

GORGEROT.

Eh ben, il a eu tort!...

ZINA.

Non!... Si tu y vas, j'appelle Béclard!...

GORGEROT.

Bougre de bête!... Tu ne veux donc pas que j'en fasse sauter plein, des Bôches?

ZINA.

Si!... Mais s'il y va, c'est lui qui les fera sauter!...

GORGEROT.

Pas autant!... Tu comprends, je le connais, moi,

Béclard... Il est nerveux, il se pressera, il ira vite!... Il pensera à sa femme, à ses petits... Il allumera trop tôt! Et il n'en fera pas sauter assez!...

ZINA, ébranlée.

Tu crois?

GORGEROT.

Tandis que moi, je suis calme, j'ai rien à penser!... Alors, j'attendrai le dernier moment, quand il seront tout près!... Et alors, y en aura de tués, va!...

ZINA, les yeux brillants.

C'est vrai?

GORGEROT.

Ah! là! là!... On pourra seulement pas les compter, tellement que ça en fera!...

ZINA, battant des mains.

Tellement?... T'es bien sûr?

GORGEROT.

Certain!... C'est pour ça, vois-tu, qu'il faut que ça soit moi!

ZINA, avec un regard vers la porte de droite.

Mais qu'est-ce qu'il va dire?...

GORGEROT.

Je vais pas y demander la permission, tu penses?...

ZINA.

Alors?

GORGEROT

Laisse faire!..

ZINA.

Mais si tu meurs?...

GORGEROT.

Le beau malheur!... Si çà doit servir à quelque chose!... (Regardant par la fenêtre.) Tiens!... Voilà le Passeur! (A Zina.) Hé!.. Va près de la porte, et écoute... Et s'il bouge, dis-le, hein?

ZINA.

Bon! bon!

Elle va vivement vers la porte de droite, devant laquelle elle reste debout, écoutant.

SCÈNE VII

ZINA, GORGEROT, LE PASSEUR.

LE PASSEUR, entrant du fond, et à haute voix.

Salut!...

GORGEROT, vivement.

Chut!... Pas de potin!...

LE PASSEUR, fort accent belge.

Hé?... Pourquoi donc ça?

GORGEROT.

Pour rien!... La consigne est de ne pas gueuler!...

LE PASSEUR.

Bon! bon! ça est entendu comme ça. Alors, je viens de voir le Capitaine!... Un soldat doit prendre ma barque, qu'il m'a ~~dit?~~. explique

GORGEROT.

Oui!..

LE PASSEUR.

Et où donc qu'il est, ce soldat ?

GORGEROT, après un léger temps.

C'est moi!...

LE PASSEUR

Toi ?...

GORGEROT.

Oui!...

LE PASSEUR.

Eh bien, filseke, si tu as quelque chose à faire avec, tu peux te dépêcher, savez-vous!... Les Allemands remuent beaucoup, par là-bas!... De chez moi, je vois tout!... Et les fusils!... Et les canons!... Et tout ça! Ouyouyouye!... Cette guerre!... Quel tintamarre, pour une fois!...

ZINA, de la porte, vivement.

Chut!...

GORGEROT.

Quoi ?

ZINA.

Je crois qu'il a bougé!... (Un temps.) Non!... C'est rien!...

LE PASSEUR, qui vient d'enlever son manteau, le tendant à Gorgerot.

Tiens, l'ami : Prends ma houppelande et mon béret!... Si tu vas sur la rivière, habillé en soldat, les Allemands vous verraient et vous tireraient dessus !

GORGEROT.

Merci!...

Il met rapidement le manteau du Passeur.

LE PASSEUR. maintenant

Là!... Et le béret, ~~maintenant~~!... ~~Mais~~ dis? Tu vas loin comme ça, avec mes habits?... Qu'est-ce que tu vas ~~donc~~ faire, là-bas filseke?

GORGEROT.

Ce que je vais faire, mon pauvre vieux?... Viens ici!... (Il l'amène près de la fenêtre.) Tu la vois, là-bas, ta maison?

LE PASSEUR.

Oui!...

GORGEROT.

Eh bien, dis-lui adieu, tu ne la verras plus!... Je vais la faire sauter!...

LE PASSEUR.

Qu'est-ce que vous dites là, Sainte-Vierge!... Alors, la dynamite, la mêche, toute la ~~chose~~ mécanique d'explosion, ~~c'est~~ ça est pour aujourd'hui?

GORGEROT.

Oui!... Tu as mis tes affaires à l'abri, au moins?

LE PASSEUR.

Oh! il y a longtemps de cela. (Navré.) Ah! ~~bien!... ah! Dieu~~ bon Dieu de bon Dieu!... ça est tout de même une affaire ça hein!

Et il reste près de la fenêtre, le regard fixé vers l'horizon.

GORGEROT, à lui-même.

Pauvre type!... (Redescendant.) Zina!...

ZINA.

Quoi?

GORGEROT, hésitant.

Eh bien... voilà!... Je m'en vais!... Alors, toi,

tu retiens Béclard ici, hein ?... Que j'aie le temps de prendre la barque, et d'arriver là-bas!...

ZINA.

Sois tranquille!... (Le regardant.) T'es un brave, tu sais?...

GORGEROT, que l'émotion gagne.

Et puis, dis aux copains que, si j'ai fait ça, c'est pas pour chiper la place à Béclard, c'est parce que ça me semblait juste... parce que çà me semblait bien!... Tu leur diras?...

ZINA.

Je leur dirai!...

GORGEROT.

Merci!... (Il lui serre la main.) Adieu!... (Au Passeur.) Allons, vieux!... En route!...

Gorgerot et le Passeur sortent. Il fait presque complètement nuit, à présent. Zina les regarde s'éloigner, puis referme la porte et redescend.

SCÈNE VIII

ZINA, BÉCLARD.

Béclard rentre de droite, une lettre à la main. Il va déposer la lettre sur la table, regarde par la fenêtre, puis se retourne, et aperçoit Zina, accroupie près du poële.

BÉCLARD.

T'es toute seule ?

ZINA.

Oui. Les autres sont partis!.. Le Capitaine les a envoyés... à droite, à gauche...

BÉCLARD.

Ah !...

Il remonte vers la fenêtre.

ZINA.

Où vas-tu ?

BÉCLARD.

Nulle part!... J'attends le Passeur!... Il n'est pas encore venu ?

ZINA.

Non !

BÉCLARD.

Allons! Encore quelques minutes!... (Un temps.) J'en reviendrai pas, tu sais ?

ZINA.

Pourquoi que tu dis ça ?... Je t'ai dit que tu ne mourrais pas à la guerre !...

BÉCLARD, hochant la tête.

Oui! T'as dit ça!...

ZINA.

Faut me croire!...

BÉCLARD, la regardant.

Ah ?...

Il remonte et marche de long en large.

ZINA.

Reste donc tranquille !.. T'es là, à te démener!...

BÉCLARD.

Ben, je suis pas calme, tu sais ?... ça se comprend!

ZINA, avec intention.

Oui, t'es nerveux ?...

BÉCLARD.

Dame!

ZINA.

Tu penses à ta femme, à tes petits ?...

BÉCLARD, s'arrêtant.

Pourquoi que tu me dis ça?

ZINA.

Pour rien!...

Un temps.

BÉCLARD, tout à coup.

Ah! ça! Mais ce sacré Passeur n'arrivera donc pas ?...

ZINA.

T'as le temps, quoi ?... Il viendra bien!...

BÉCLARD.

Voilà la nuit, tout de même!... Il tarde, Bon Dieu! Il tarde!

ZINA.

T'es pressé d'y aller ?...

BÉCLARD.

Puisqu'il faut!... Autant que ça soit tout de suite!... (Brusquement, il va vers la porte.) Je vais aller voir!...

ZINA, vivement.

Béclard!...

BÉCLARD, s'arrêtant.

Hein?

ZINA, suppliante.

N'y va pas!...

BÉCLARD, surpris.

Comment?...

ZINA.

Reste près de moi, je t'en prie!... Il fait noir!... J'ai peur!

BÉCLARD, redescendant un peu.

Peur?.. De quoi?...

ZINA.

... Je ne sais pas!... quand la nuit vient, j'ai des idées tristes!... Ça me prend souvent!... Mais ce soir, surtout!... (Frissonnant.) J'ai peur!...

BÉCLARD.

Allons! Allons! Sois raisonnable, quoi!... Qu'est-ce que tu as?

ZINA.

C'est que je me rappelle!... Vois-tu, quand ça devient sombre, comme ça, c'est tout pareil à... C'était le soir aussi!... On avait marché toute la journée!... Notre pauvre cheval était fourbu!... Et puis, on avait faim! On n'avait plus le sou!... N'est-ce pas, y avait la guerre depuis déjà quelque temps!... Alors, on ne gagnait rien!...

BÉCLARD.

Oui!... Oui!...

ZINA.

Alors, on est arrivés dans un village... en Belgique... ou en France... je ne sais plus... enfin, par ici!... On entre... On prend une rue, puis une autre!... Tout à coup, on voit une grande lueur dans le ciel, là-bas, en face de nous!... C'est un incen-

die!... Des fermes qui brûlent!... Puis des gens qui courent, qui se sauvent, et qui crient: « Les Allemands! C'est les Allemands!... » Alors mon homme, qui marchait à côté du cheval, s'arrête et veut retourner, pour nous sauver, avec les autres!... Mais pas le temps!... Presque tout de suite, on entend un galop... des coups de feu!... C'est eux!... Un officier crie : « Halte! »... Et, en même temps, nous sommes entourés par cinquante soldats, au moins, criant, hurlant, furieux!... On s'arrête! L'officier parle à mon homme!... Il répond! L'autre crie!... Ils se disputent!... Moi, j'étais là, à côté!... Je serrais mon petit contre moi! Je n'entendais pas, je ne comprenais rien de ce qu'ils disaient!... J'étais comme folle!... Tout d'un coup, dans la dispute, mon homme lève la main comme pour frapper l'autre!... Alors... Ah! alors... je verrai ça toujours!... Ils l'ont pris, mis contre le mur, et ils allaient le fusiller quand il y en a un qui a crié : « Et la femme ?... » Déjà un ou deux se précipitaient sur moi, quand un autre répond: «Non!... Le gosse seulement! C'est un garçon, ça fera un soldat de moins!... » Et ils riaient... comme des brutes!... Ils m'arrachent mon petit des bras... et puis... et puis je suis tombée par terre, me cachant les yeux pour ne pas voir!... J'ai entendu les coups de feu... et puis plus rien!... Je me suis évanouie!... (Un grand temps.) Quand je suis revenue à moi, il faisait nuit tout à fait!... J'étais toute seule sur la route!... A quelques pas, ma voiture brûlait... avec tout ce que nous avions! Et là, devant le mur, mon homme et mon petit... mon pauvre petit, étaient par terre, dans une mare de sang... morts!

BÉGLARD, ému.

Ma pauvre Zina!...

ZINA.

Je me suis approchée!... La lune éclairait mon homme en pleine figure!... Il avait un petit trou rond, là... au milieu du front... et puis d'autres... beaucoup d'autres... partout... sur tout le corps... Et il regardait le ciel, ses yeux grands ouverts!... ses beaux yeux noirs!

BÉGLARD.

Zina!...

ZINA, le regardant.

T'as les mêmes yeux noirs!... Quand je te regarde, je crois que c'est lui qu'est encore là! C'est ça qui me fait peur! Je crois toujours que c'est lui!... Alors, tu comprends, penser, comme çà, que t'allais partir là-bas!... Il me semblait que je le perdais une deuxième fois!... J'ai pas voulu!...

BÉGLARD, frappé.

T'as pas voulu?... (Allant à elle.) Qu'est-ce que tu veux dire?...

ZINA, épouvantée.

Rien, rien!... J'ai rien dit!...

BÉGLARD, qui comprend confusément.

Ah! çà, mais...

SCÈNE IX

ZINA, BÉCLARD, NIVERT.

NIVERT, entrant du fond, et voyant Béclard.

Toi ?... qu'est-ce que tu fais là ?... T'es donc pas parti ?

BÉCLARD.

J'attends le Passeur !

NIVERT.

Le Passeur !... Y a beau temps qu'il est venu !...

BÉCLARD, bondissant.

Quoi ?

NIVERT.

Mais tout à l'heure, j'ai vu un homme, qui est descendu sur la berge, et qu'a pris la barque ! C'est donc pas toi ?

BÉCLARD, pâlissant.

Quand ça ? Mais quand ça ?

NIVERT.

Il y a cinq minutes !...

BÉCLARD.

Nom de Dieu !... (Se retournant aussitôt vers Zina.) Zina ?...

ZINA, égarée.

Quoi ?... Quoi ?...

BÉCLARD, criant.

Qui est-ce ?... Qui est-ce qu'a pris ma place ?

ZINA, effrayée.

C'est lui !... C'est lui !... Il est parti !...

BÉCLARD.

Qui lui ?... (Devinant.) Gorgerot ?

ZINA.

Oui !...

BÉCLARD, furieux.

Et t'as permis ça ?... Et tu l'as laissé faire ?... Quand c'ést moi qu'avais été tiré au sort ?... Ah ! les voilà bien, les copains ! Celui-là se dit mon ami, et quand on a une mission d'honneur, quand y a à se montrer, à être utile, à servir la France, quoi ? Ils vous chauffent votre place !... (Tombant assis.) Ah ! le salaud ! le salaud !

NIVERT.

Allons ! Béclard ! Voyons !...

BÉCLARD, sans l'écouter et courant à la porte.

Je m'en fous !... J'y vais quand même !... S'il faut crever, on crèvera tous les deux !...

NIVERT.

Trop tard !... Il est parti depuis longtemps !... Il doit même être arrivé !...

SCÈNE X

Les Mêmes, LE CAPITAINE, ROUFFLETTE, LARIPPE, puis LE PASSEUR.

Du fond, entre le Capitaine, suivi de Roufflette et de Larippe. Il fait complètement nuit, maintenant.

LE CAPITAINE.

Qu'est-ce qu'il y a?... (Voyant Béclard.) Toi? Mais...

BÉCLARD, se précipitant, désespéré, vers le Capitaine.

Mon Capitaine!... Mon Capitaine!... Fusillez-moi! J'ai laissé prendre ma place!.. Je n'ai pas rempli ma mission!... Je suis un misérable!...

Et il s'effondre, sanglotant.

LE CAPITAINE.

Je ne comprends pas!... Qu'est-ce qui se passe?...

BÉCLARD.

Pendant que j'écrivais, là, c'est Gorgerot... Gorgerot et elle... (Il désigne Zina.) qui m'ont trahi, qui m'ont volé ma place!...

LE CAPITAINE.

Comment?...

BÉCLARD, à Zina avec rage.

Mais pourquoi? Pourquoi?... Puisque j'avais eté tiré au sort?

ZINA, épouvantée, les yeux fixes.

Ah!... Mais je ne sais plus, moi, je ne sais plus!... C'est l'autre, c'est Gorgerot qui m'a dit: « Faut pas qu'il y aille! C'est pas juste! Il a une femme

et des gosses, faut qu'il vive pour eux!... Moi, j'ai personne, je suis tout seul!... Je peux crever!!..» Alors, je l'ai cru!... Alors, il est parti!... (*Regardant tout le monde avec effroi.*) Est-ce qu'il ne fallait pas?... Je vous demande pardon!...

BÉCLARD.

Mon Capitaine!... Mais je suis déshonoré, moi! Je suis maudit!

LE CAPITAINE.

Non... Béclard!... La guerre n'est pas finie, va! Tu auras d'autres occasions de te dévouer!... Je penserai à toi!...

BÉCLARD, *avec reconnaissance.*

Ah! Merci, mon Capitaine!

Le Passeur vient d'entrer au fond.

LE CAPITAINE, *le voyant.*

Ah! c'est vous, mon vieux?... Dites-moi!... Combien y a-t-il de temps que l'homme est parti avec votre barque?

LE PASSEUR, *tristement.*

Dix minutes, à ~~peu près~~, mon Capitaine!...

Et il essuie une larme.

LE CAPITAINE, *le regardant.*

Eh bien, qu'est-ce que vous avez, mon pauvre ami?

LE PASSEUR.

Je pense à ma maison... n'est ce pas, ma pauvre maison où je suis né!... ([illegible].) Et puis, ~~n'est ce pas, c'est toujours~~ ça est encore un petit morceau de la Belgique qui s'en...

LE CAPITAINE.

Soyez tranquille!... On vous la rendra, votre

maison, plus belle, et la Belgique plus grande !... beaucoup plus grande ! (*sonnerie.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?... Mais c'est le téléphone ?... De chez le Passeur ?... Mais c'est Gorgerot !

TOUS, *pleins d'anxiété.*

Gorgerot !...

NIVERT, *qui est près du téléphone, prenant le récepteur.*

Allô !... Oui !... C'est toi, Gorgerot ?... Quoi ?...

TOUS.

Qu'est-ce qu'il dit ?...

NIVERT.

Il dit que ça y est ! La mèche est allumée !

LE CAPITAINE, *vivement.*

Mais pourquoi ne se sauve t-il pas ?

NIVERT, *après avoir écouté au téléphone.*

Il ne peut pas !... La Maison du Passeur est cernée !...

LE CAPITAINE, *à mi-voix.*

Nom de Dieu !...

NIVERT, *au téléphone.*

C'est plein d'Allemands partout !... des tas ! des tas !... le jardin, le coteau... toute la rive en est pleine !... C'est une grosse attaque qui se prépare !... Il regarde par le soupirail !... Il dit que vous notiez, mon Capitaine ! ..

LE CAPITAINE, *prenant son bloc-notes.*

Oui !... Oui !...

NIVERT.

Il reconnaît de l'infanterie bavaroise... une section de mitrailleuses... et de l'artillerie lourde qui

arrive.., Il voit les pièces... Y en a deux... cinq... huit... dix!... La mèche brûle!... Y en a plus que pour deux minutes!...

LE CAPITAINE, à mi-voix.

Le malheureux!...

NIVERT.

Ils entrent dans la maison!... Il les entend, au-dessus de sa tête!... La mèche brûle!... Il vous dit adieu, mon Capitaine!...

LE CAPITAINE, les larmes aux yeux

Le brave garçon!...

NIVERT.

Il dit adieu aux copains, à tous!... Il demande pardon à Béclard!... La mèche brûle!... Elle est presque brûlée!... (Au téléphone.) Quoi? Quoi?

TOUS, haletant.

Qu'est-ce qu'il dit? Qu'est-ce qu'il dit?

NIVERT.

Il dit: Vive La France!...

Nivert lâche le téléphone. Et tout à coup, au loin, une explosion formidable retentit. Tous se découvrent.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — Eutrard-Pichat.